



**HAL**  
open science

# L'apprenti traducteur et la machine : des connaissances aux perceptions de la traduction automatique

Caroline Rossi

► **To cite this version:**

Caroline Rossi. L'apprenti traducteur et la machine : des connaissances aux perceptions de la traduction automatique. Des mots aux actes, 2019, 8, 10.15122/isbn.978-2-406-09779-2 . halshs-01970450

**HAL Id: halshs-01970450**

**<https://shs.hal.science/halshs-01970450>**

Submitted on 5 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'APPRENTI TRADUCTEUR ET LA MACHINE : DES CONNAISSANCES AUX PERCEPTIONS DE LA TRADUCTION AUTOMATIQUE

## INTRODUCTION

On n'enseigne plus désormais la traduction spécialisée sans intégrer les technologies de traduction, qui constituent une compétence essentielle du futur traducteur (Bowker et al., 2008, p. 27 ; Groupe d'experts EMT, 2009, p. 4). Cependant, alors que les formations intègrent les outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) depuis plus de vingt ans (Kenny 1999 : 66-67 ; Bowker et al. 2008 : 27) les enseignements dédiés à la traduction automatique restent relativement rares, et confrontent les formateurs à un ensemble de questions et de problèmes inédits.

Ce sont ces questions et problèmes que nous abordons ici, en présentant la création d'un cours sur la traduction automatique dans le Master de Traduction Spécialisée Multilingue de l'Université Grenoble Alpes. Après avoir présenté les intentions qui ont présidé à la construction du cours ainsi que les contenus abordés, nous proposons plusieurs éléments d'évaluation des perceptions des étudiants. Les acquis de ce nouvel enseignement sont ainsi analysés et mis en perspective afin de mesurer non seulement le chemin parcouru, mais aussi et surtout celui qui reste à parcourir.

## CONSTRUIRE UN COURS SUR LA TRADUCTION AUTOMATIQUE

Intégrer la traduction automatique (désormais TA) à la formation des traducteurs n'est pas un choix neutre, même s'il correspond à la tendance actuelle, notamment au sein des diplômes labellisés par la Commission européenne (European Masters in Translation, désormais EMT). C'est le réseau EMT qui, dès l'introduction de son premier référentiel de compétences en 2009, a ajouté la traduction automatique (« connaître les possibilités et limites de la TA », Groupes d'experts EMT, 2009) aux descriptions existantes de la compétence technologique (Chodkiewicz, 2012 : 40). Le nouveau référentiel renforce encore ce choix en ajoutant une compétence liée à l'utilisation raisonnée de la TA : « une connaissance de base des technologies de TA et la capacité de mettre en œuvre la TA selon les besoins potentiels. » (Groupe d'experts EMT, 2017). Une telle orientation n'a rien d'évident : en effet, l'usage de plus en plus courant de la TA perturbe considérablement l'activité du traducteur, et en dépit des gains de productivité réalisés en remplaçant la traduction par la « post-édition » de sorties de TA, cette pratique peut aussi occasionner la fatigue, l'ennui et la démoralisation de ceux et celles à qui elle est imposée (Moorkens et O'Brien, 2017 ; Rossi, 2017). Face à ces tendances et à leurs effets sur la profession, les formateurs pourraient choisir le déni, ou prescrire des stratégies d'évitement. L'une des possibilités qui ont été évoquées pour mieux préparer les futurs traducteurs est de leur conseiller de se tourner de préférence vers la transcréation (qui désigne l'adaptation d'un message publicitaire à un pays et/ou une culture étrangère, et par extension toute adaptation faite dans un autre secteur des industries culturelles ou créatives) et de délaisser les évolutions du métier qui ne leur sembleraient pas satisfaisantes (Katan, 2016, p. 378). Cependant, plutôt que de tourner le dos aux évolutions actuelles, un certain nombre de formations ont pris le parti de donner aux étudiants un accès aussi complet que possible

aux nouveaux usages, et de favoriser le développement de l'autonomie du futur traducteur dans l'interaction avec ses outils. C'est le cas notamment du Master de traduction de l'Université de Dublin (DCU), qui a bénéficié d'une réflexion critique sur la TA élaborée depuis plus de dix ans (Way et Kenny, 2001 ; Kenny, 2016), et de la mise en place conjointe d'enseignements ciblés dans la formation des traducteurs, visant à donner aux étudiants la plus grande autonomie possible en leur permettant de maîtriser chacune des étapes propres à l'usage de la TA (Kenny et Doherty, 2014, p. 285).

Impliquer le traducteur pleinement et dans tout le processus, y compris lorsqu'il travaille avec une traduction qu'il n'a pas produite, est à notre sens la meilleure façon de passer d'une conception de la TA comme machine, qui pourrait sembler toute puissante et menacer de le remplacer, à la prise en main d'un outil, qu'il s'agit de mettre à son service. Des travaux récents sur l'acceptation des technologies montrent d'ailleurs l'importance de cette étape de prise en main : plus un système est perçu comme facile à utiliser, plus il sera adopté facilement (Vankatesh et Bala, 2008, p. 281). Appliquant ces acquis à l'étude du rapport entre les traducteurs et leurs outils, Koskinen et Ruokonen ont montré que les traducteurs étaient tout à fait favorables à l'adoption de technologies qui leur permettent de gagner du temps (2017, p. 21).

Notre approche s'inscrit dans le champ de la traductologie pragmatique, et accompagne l'intégration de plus en plus fréquente de l'approche ergonomique en traductologie (Lavault-Olléon, 2011). Sans exclure *a priori* les questions d'ergonomie physique (la TA peut être utilisée comme une aide à la frappe) ou organisationnelle (voir notamment Rossi et Chevrot, 2019), c'est surtout l'ergonomie cognitive qui nous intéresse ici. Nous proposons en effet d'analyser les connaissances et perceptions d'un groupe d'étudiants, c'est-à-dire les « processus mentaux, tels que la perception, [...], le raisonnement [...], dans leurs effets sur les interactions entre les

personnes et d'autres composantes d'un système » (Falzon, 2004, p. 19, in Lavault-Olléon, 2011 : §34). Appliquée à l'étude de la traduction, l'ergonomie place le traducteur « au centre des recherches » (*ibid.* §19) et ce sont bien les apprentis traducteurs qui sont ici au cœur de nos interrogations. Si la traductologie pragmatique présente des affinités avec une telle démarche, c'est parce qu'elle est « d'abord une approche concrète des phénomènes traductifs, qui considère la traduction comme une action née d'une situation définie et produisant un résultat et des effets » (Lavault-Olléon 2018). L'intégration de la TA au sein du cursus participe d'une démarche soucieuse de placer les étudiants en situation(s) et de leur permettre d'appréhender la diversité en sachant s'y adapter. Nos propositions peuvent donc également être rattachées aux recommandations que N. Froeliger situe justement dans le « champ pragmatique » (2014 : 59-60) :

[I]l s'agit de diplômer des traducteurs qui soient heureux de l'être, ce qui suppose à la fois une maîtrise de leur domaine, cette maîtrise qui donne le sentiment d'être aux commandes du processus, et un niveau de rémunération correct. Pour en arriver là, il faut veiller à l'acquisition d'un certain nombre de compétences qui mettent nos étudiants en adéquation avec les besoins d'un marché en pleine évolution. Et il faut à cet endroit préciser que cette approche se situe résolument dans le champ pragmatique.

La mise en œuvre d'un tel programme requiert cependant que l'on consacre un volume horaire important à la TA, et nous ne disposons pour ce nouveau cours que de douze heures : c'est trois fois moins que ce qui est proposé à l'Université de Dublin (Doherty et Kenny, 2014, p. 299). Impossible, dans ces conditions, de demander aux étudiants de prendre en main un moteur de TA, de l'entraîner et de l'évaluer. Nous avons toutefois voulu éviter l'opacité du moteur de traduction de Google, qui ne nous aurait permis d'apporter aucune explication sur les données utilisés pour entraîner le moteur. Pour montrer aux étudiants que les traducteurs sont présents d'un bout à l'autre de la chaîne de TA, il faut en effet leur expliquer que les modèles actuels fonctionnent à partir du

travail de traducteurs humains, stockés sous la forme de grands corpus alignés (Way et Hearne, 2011). Nous voulions donc proposer aux étudiants un moteur conçu pour des traducteurs et dont l'usage soit largement attesté : c'est la raison pour laquelle nous avons choisi celui de la Commission européenne (MT@EC) qui fonctionne actuellement sur la base d'un traitement statistique (pour la paire de langues qui nous intéresse : EN-FR) augmenté de quelques règles. Ce traitement s'appuie sur Euramis, la mémoire de traduction de la DGT (voir par ex. Rossi, 2016), qui comprend plus de 900 millions de phrases alignées dans 24 langues, et dont l'accès est ouvert et libre de droits.

En raison du volume horaire réduit, nous avons également mêlé à chaque étape du cours les aspects théoriques et leur application, en proposant systématiquement de brefs exercices de découverte. Ainsi, immédiatement après les éléments historiques que nous proposons en introduction, afin d'expliquer les intérêts qui ont présidé à la mise en place comme aux derniers développements de la TA, nous abordons la comparaison des différents systèmes (basés sur des règles, statistiques et neuronaux) et aidons les étudiants, à partir de leurs analyses de sorties de TA, à construire l'explication des forces et des faiblesses de chaque système. Des exercices s'appuyant sur de tout petits corpus sont ensuite utilisés pour introduire et expliquer le traitement statistique (sur la base des propositions de Kenny et Doherty, 2014, p. 278 *sq.*). Nous donnons également un ancrage pratique aux explications données sur le contrôle qualité ainsi que sur les enjeux et problèmes éthiques liés à l'utilisation de la TA en les basant sur une première simulation *a minima* d'activités de post-édition de TA, (effectuées dans un outil de traitement de texte). En fin de parcours, deux séances de deux heures sont consacrées à la post-édition proprement dite, dans l'outil SDL Trados Studio, un environnement de traduction assistée par ordinateur que les étudiants connaissent bien.

## LA POST-EDITION : PREMIERS CONTACTS

Les premières activités de post-édition proposées aux étudiants permettaient la comparaison de systèmes, mais aussi une comparaison directe avec l'activité traduisante : à deux reprises, une alternance de l'une et l'autre activité a été mise en place, et nous avons demandé aux étudiants de produire, sur leur document de travail, un commentaire libre sur cette alternance.

Les textes utilisés étaient en majorité extraits de la presse anglophone, mais ils comprenaient également un extrait plus long d'un rapport de l'Organisation Internationale pour les Migrations, et les étudiants ont travaillé uniquement depuis l'anglais vers le français. À l'exception d'une première activité pour laquelle deux niveaux de qualité étaient demandés, nous avons demandé aux étudiants un niveau de qualité égale ou comparable à une traduction humaine.

À notre demande, les étudiants ont gardé une trace de la durée consacrée à chacune des tâches, et même si cette évaluation était bien moins précise que les mesures rapportées dans les travaux sur l'efficacité de la post-édition (voir par ex. Guerberof, 2009; ou Green *et al.*, 2013) les durées enregistrées étaient systématiquement plus courtes pour les tâches de post-édition que pour la traduction, avec des écarts allant parfois du simple au double, et un gain de temps moyen de 35%.

En dépit de ces données objectives, les commentaires des étudiants étaient en grande majorité négatifs. Seuls quelques-uns (4 sur 19, soit à peine un cinquième du groupe) ont dit avoir apprécié cette activité, en mettant en avant leur aisance, mais aussi le fait que les sorties de TA pouvaient fournir un bon point de départ à la réflexion du traducteur.

Pour repérer les récurrences exprimées dans ces appréciations, ainsi que dans l'entretien final que nous avons proposé à l'ensemble

du groupe (en utilisant les méthodes du groupe de discussion focalisé) et retranscrit ensuite, nous avons réuni les données et fait un repérage des mots et collocations les plus fréquents dans le concordancier Antconc (Anthony, 2015). Les adverbes « assez » et « trop », marqueurs d'évaluation quantitative, font ressortir une satisfaction toute relative dans le premier cas (« assez facile », « assez à l'aise »), mais aussi et surtout, des insatisfactions en tout genre (« trop moche », « trop calquée », « trop peu de temps », « trop étroit », « trop peu de temps »), qui semblent définis en fonction de la frontière de ce que les étudiants jugent acceptable, ou supportable. Les commentaires ont également recours, à plusieurs reprises, au terme de « machine », notamment dans les appréciations suivantes, produites par trois étudiants distincts : « il est difficile de faire confiance à une machine », « je préfère m'approprier le raisonnement du traducteur que celui de la machine », « je ne pense pas qu'il faille passer plus de temps à corriger les erreurs faites par une machine et qu'un vrai traducteur n'aurait pas commises ». Ces commentaires montrent que, par métaphore, la machine est assimilée à un individu autonome qui « fait des erreurs », et que l'on transfère aux interactions homme-machine les caractéristiques des interactions humaines : la confiance est précisément le résultat d'une évaluation subjective, et elle est en règle générale donnée à une personne physique ou morale. En grande majorité, donc, et en dépit de nos efforts, les étudiants ne jugent pas les sorties de TA suffisamment fiables pour que le traducteur puisse envisager de les utiliser.

Peu de travaux font état de cette méfiance de nos apprentis traducteurs envers des systèmes qui font pourtant l'objet d'un regain d'intérêt et d'une adoption de plus en plus large. Les grandes campagnes d'évaluation des nouveaux systèmes de TA, désormais basés sur l'apprentissage profond au sein de réseaux « neuronaux », suggèrent en effet qu'ils deviennent de plus en plus fiables, et de telles évaluations (souvent automatiques, et en tout cas effectuées sur des phrases considérées hors contexte et très rarement par des



traducteurs) alimentent des fantasmes anciens, comme celui de l'abolition de toute différence entre le travail humain et celui de la machine. C'est ce que suggère le titre d'un article récent, qui décrit les progrès d'un nouveau système bien connu : « Google's neural machine translation system: Bridging the gap between human and machine translation »). Pour avancer dans la compréhension de telles réactions, nous avons cherché à évaluer et à expliquer les perceptions des étudiants en utilisant une série de questionnaires administrés avant et après le cours.

## EVALUER LES CRAINTES DES ETUDIANTS

Les perceptions et appréhensions des étudiants sont rarement décrites, mais il est remarquable qu'un a priori défavorable ait été observé à deux reprises chez les étudiants disposant de peu ou d'aucune expérience d'utilisation de la TA dans un environnement professionnel (Doherty et Moorkens, 2013 ; Koskinen et Ruokonen, *ibid*, p. 18). L'une de nos hypothèses en préparant ce cours était que nous pourrions faire évoluer ces perceptions défavorables en transmettant aux étudiants à la fois une meilleure connaissance des systèmes et des compétences susceptibles de les rassurer, notamment en permettant une meilleure maîtrise des problèmes fréquemment rencontrés. Le rôle de l'expérience d'usage a en effet récemment été mis en avant dans l'explication de l'acceptation de nouvelles technologies informatiques (Venkatesh et Bala, 2008, p. 282), et des travaux ont également montré que les traducteurs ayant l'expérience d'environnements de traduction assistée par ordinateur étaient plus susceptibles d'accepter d'utiliser la traduction automatique (Lagoudaki, 2008, p. 266 ; Doherty et Moorkens, 2013).

Les questionnaires de début et de fin de cours étaient en partie similaires. Ils comportaient des questions générales sur l'usage

d'outils informatiques et les connaissances et usages de la TA et des mémoires de traduction. Un ensemble de questions ciblant les craintes des étudiants au regard des évolutions actuelles de la TA et de leur perception de ces phénomènes comme une menace pour le traducteur était répété à l'identique dans les deux questionnaires. Ces questions n'ont pas permis de montrer une évolution des perceptions : parmi les 19 étudiants interrogés, seuls 14 ont changé d'avis, mais si une évolution s'est faite vers une perception plus favorable pour 7 d'entre eux, l'autre moitié du groupe a évolué en sens inverse. Ces scores correspondent bien aux perceptions négatives recueillies à l'issue du cours, lors de l'entretien de groupe, et ils suggèrent que, si nous avons permis aux étudiants de se faire une opinion plus tranchée, peut-être n'avons-nous accompagné que le premier mouvement de cette évolution et dans certains cas renforcé les craintes. La part relativement faible que nous avons pu accorder aux activités d'application, et l'absence d'intégration globale de la traduction automatique dans le cursus constituent probablement des éléments d'explication.

Pour éclairer ces résultats et interroger les normes subjectives qui pourraient également avoir une influence sur les perceptions des étudiants, nous leur avons adressé, plus d'un mois après la fin du cours, un questionnaire à remplir de façon anonyme, comportant les trois affirmations suivantes, qui appelaient des jugements sous formes de réponses par oui ou par non (et d'éventuels commentaires) :

1. Du point de vue des enseignants du Master, il est important que je sache utiliser la traduction automatique.
2. Mes futurs employeurs et clients accorderont de l'importance à l'usage de la traduction automatique.
3. Je pense que ma perception de la traduction automatique a évolué maintenant que j'ai des connaissances plus concrètes.

Les étudiants n'ont pas distingué les attentes de leurs enseignants et celles de leurs futurs employeurs, et la répartition des réponses aux deux premières questions est exactement identique (12 étudiants sont d'accord avec ces affirmations et 7 les rejettent). L'opinion de leurs enseignants, que les étudiants sont prompts à percevoir, a donc un impact qu'il ne faut pas négliger. Nous avons élaboré un questionnaire enseignant qui a fait ressortir quelques avis défavorables à l'intégration de la TA dans le cursus. Il est possible que ces avis aient influencé les étudiants, mais ce qui était certainement plus perceptible était l'absence d'encouragement à utiliser la TA dans un autre enseignement que celui, très ponctuel, qui lui était dédié. L'usage de la TA au sein de la formation des traducteurs pose en effet un ensemble de problèmes que les enseignants nous ont rapporté en répondant à notre questionnaire. Le principal obstacle concerne l'enseignement de la traduction technique, qui se fonde sur le développement de compétences de recherche documentaire et terminologique essentielles à la compréhension du domaine abordé. En plus de court-circuiter l'acquisition de compétences de base, la tentation d'utiliser la TA pour aller plus vite en traduction technique pourrait compromettre l'accès au sens des textes sources. Le recours possible à la TA lors d'évaluations ou en situation d'examen est aussi perçu comme un risque majeur, compromettant l'évaluation. Un autre obstacle de taille concerne les langues moins bien maîtrisées, qui demandent un travail considérable pour l'acquisition de compétences linguistiques, y compris pendant les années de Master : ici encore, il est peu souhaitable que la TA vienne entraver l'acquisition de telles compétences.

L'influence des normes subjectives sur l'intention d'utiliser un nouveau système ou un nouvel outil est également avérée (Venkatesh et Bala, 2008, p. 277). Il est d'ailleurs assez évident qu'un jugement négatif émis par une personne d'autorité puisse empêcher la perception de l'utilité d'un nouveau système, puisqu'elle s'oppose à l'utilisation courante ou régulière de ce système, qui seule permet d'en juger. Les jugements des enseignants du Master, tels qu'ils nous

ont été livrés, appellent une réflexion collective qu'il nous faudra mener afin d'essayer d'introduire un usage raisonné et bien encadré de la TA dans le cursus.

Signalons, en dernière instance, que les réponses des étudiants à notre troisième et dernière question étaient positives (à une exception près). En plus de montrer que nos étudiants avaient compris l'objectif du cours qui leur avait été proposé, ces réponses suggèrent que nous ayons bel et bien engagé la réflexion et sensibilisé les étudiants comme nous souhaitons le faire.

## CONCLUSION

Au terme de ce parcours, qui nous a menés de la construction d'un cours sur la TA à l'évaluation des perceptions des étudiants, nous espérons avoir montré que dans un contexte où les encouragements ne manquent pas, l'intégration de la TA à la formation des traducteurs reste un défi de taille. Parmi les obstacles à surmonter, nous avons souligné les a priori défavorables et relativement tenaces des étudiants, et l'importance de tenir compte des normes subjectives auxquelles ils sont inévitablement soumis. Peut-être pourrions-nous y parvenir en encourageant l'intégration de la TA à des activités toujours plus nombreuses et diversifiées, tout en veillant bien à ce qu'elle n'intervienne pas trop tôt dans le cursus et n'interfère pas avec l'acquisition d'autres compétences ?

Il faut en tout cas souhaiter que les apprentis traducteurs soient encouragés à faire une lecture critique des évolutions actuelles et à réfléchir au rôle qu'ils souhaitent jouer dans un environnement qui fait la part belle au progrès technologique et aux intelligences artificielles. Ce rôle, les étudiants peuvent commencer à le construire au cours de leur formation, et nous pensons que l'introduction d'un usage raisonné de la TA, notamment dans le cadre de projets professionnels simulés, constitue un moyen de les y encourager.

En définitive, s'il ne faut pas sous-estimer la menace, bien réelle, que font peser les progrès de la TA sur la profession, nous pensons que

notre rôle en tant que formatrice est de transmettre des stratégies d'adaptation qui permettent aux étudiants de dépasser leurs craintes. Et peut-être ne s'agit-il pas uniquement d'une stratégie à court terme « qui assurera la survie des uns et des autres dans un premier temps. À tous de savoir s'adapter, évoluer, muter vers ce que seront les nouveaux enjeux de la communication multilingue et multiculturelle de l'avenir. » (Lavault-Olléon, 2018). Il appartient aux traductrices et traducteurs de demain de négocier et de construire leur rôle dans ce paysage mouvant, et aux formatrices et formateurs de les y encourager.

Caroline ROSSI  
Université Grenoble Alpes, ILCEA4  
France

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANTHONY, Laurence, AntConc (Version 3.4.4) [Computer Software], 2015, Tokyo, Japan: Waseda University. Librement téléchargeable en ligne : <http://www.laurenceanthony.net/>

BOWKER Lynne, Cheryl MCBRIDE et Elisabeth MARSHMAN, 'Getting more than you paid for? Consideration in integrating free and low-cost technologies into translator training programs', *Redit*, n° 1, 2008, p. 26-47.

CHODKIEWICZ Marta, 'The EMT framework of reference for competences applied to translation: perceptions by professional and student translators', *JoSTrans* n° 17, 2012, p. 37-54.

FROELIGER Nicolas, « De la traductologie des états d'âme et « vice versa»: vers une étude des aspects psychologiques en traduction », *Vertimo studios* n° 7, 2014, p. 59–67.

DOHERTY Stephen et Joss MOORKENS, "Investigating the Experience of Translation Technology Labs: Pedagogical Implications." *Journal of Specialised Translation* n° 19, 2013.

GUERBEROF, Ana, "Productivity and quality in MT post-editing", in Marie-Josée GOULET *et al.* (eds) *Beyond Translation Memories Workshop. MT Summit XII*, Ottawa, Association for Machine Translation in the Americas, 2009.

GREEN, Spece, Jeffrey HEER, et Christopher D. MANNING, "The efficacy of human post-editing for language translation", In *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, CHI '13, p. 439–448, New York, NY, USA, 2013.

GROUPE D'EXPERTS EMT, *Compétences pour les traducteurs professionnels, experts en communication multilingue et multimédia*, Bruxelles, 2009.

GROUPE D'EXPERTS EMT, *Référentiel de compétences de l'EMT*, Bruxelles, 2017.

KATAN, David, 'Translation at the cross-roads: Time for the transcreational turn?' *Perspectives. Studies in Translatology*, n° 24(3), 2016, p. 365–381.

KENNY, Dorothy, 'Translator vs Machine' *The Linguist*, n° 55 (6), 2016, p. 10-13.

KENNY, Dorothy. 'CAT Tools in an Academic Environment: What Are They Good For?' *Target*, vol. 11, n° 1, Nov. 1999, p. 65-82.

KENNY, Dorothy et Stephen DOHERTY, 'Statistical Machine Translation in the Translation Curriculum: overcoming obstacles and empowering translators', *The Interpreter and Translator Trainer* n° 8(2), 2014, p. 276-294.

LAVAUT-OLLEON, Élisabeth, « Regard diachronique et prospectif sur un demi-siècle de traductologie pragmatique » *ASp* n° 74, à paraître : novembre 2018.

LAVAUT-OLLEON, Élisabeth, « L'ergonomie, nouveau paradigme pour la traductologie », *ILCEA*. Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie, n° 14, 2011.

LAGOUDAKI, Elina, 'The value of machine translation for the professional translator.' *Proceedings of 8th AMTA conference, Hawaii*, 2008, p. 262-269.

KOSKINEN, Kaisa et Minna RUOKONEN, 'Love letters or hate mail? Translators' technology acceptance in the light of their emotional narratives'. In D. Kenny (Ed.), *Human issues in translation technology*, Londres et New York, Routledge, 2017, p. 8–24.

MOORKENS, Joss, 'Under pressure: translation in times of austerity'. *Perspectives: Studies in Translatology*, n° 25 (3), 2017, p. 1-14.

MOORKENS, Joss et Sharon O'BRIEN, 'Assessing user interface needs of post-editors of Machine Translation'. In D. Kenny (Eds.), *Human issues in translation technology*, Londres et New York, Routledge, 2017, p. 109–130.

ROSSI, Caroline et CHEVROT, Jean-Pierre, 'Uses and perceptions of Machine Translation at the European Commission' *Jostrans*, n° 31, à paraître : janvier 2019.

ROSSI, Caroline, 'Introducing statistical machine translation in translator training: from uses and perceptions to course design, and back again'. *Tradumàtica*, n° 15, 2017.

ROSSI, Kimmo, « CEF, Traduction Automatique, Portails « Données Ouvertes ». Quels sont les avantages ? » Présentation du 13 avril 2016 à Ghent, accessible en ligne : <http://lr-coordination.eu/sites/default/files/Belgium/CEF%20AT%20Benefits.pdf> (dernière consultation le 27 septembre 2017).

VENKATESH, Viswanath et H. BALA, 'Technology Acceptance Model 3 and a Research Agenda on Interventions', *Decision sciences*, n° 39 (2), 2008, p. 273–315.

WAY, Andy et Mary HEARNE, "On the Role of Translations in State-of-the-Art Statistical Machine Translation", *Language and Linguistics Compass* n° 5(5), 2011, p. 227–248.



Rossi, « L'apprenti traducteur et la machine : des connaissances aux perceptions de la traduction automatique »

Cette contribution porte sur la création d'un cours sur la traduction automatique en Master de traduction spécialisée. Après avoir présenté les intentions qui ont présidé à la construction du cours ainsi que les contenus abordés, nous proposons plusieurs éléments d'évaluation des perceptions des étudiants. Les acquis de ce nouvel enseignement sont analysés et mis en perspective afin de mesurer non seulement le chemin parcouru, mais aussi et surtout celui qui reste à parcourir.

*The present contribution is on the design of a machine translation class for students of a Master's in specialised translation. Having introduced the intentions that guided us in designing the class, and the overall syllabus, we discuss how we assessed students' perceptions. The achievements and limitations of this new class are critically analysed together with the obstacles we met, and possible strategies to take the initiative further.*